Jacob Emmanuel Mabe (éd.)

—

Apologie de la raison
The Apology of the Reason

Apologie de la raison.
Hommages à Marcien Towa
(1931–2014) –
The Apology of Reason.
Homages to Marcien Towa

Par Jacob Emmanuel Mabe (éd.)

Traugott Bautz
Nordhausen 2015

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek
Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation
in Der Deutschen Nationalbibliographie;
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet
über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Verlag Traugott Bautz GmbH
99734 Nordhausen 2015
Alle Rechte vorbehalten

Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist
ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere
für Vervielfältigung, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung
und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Germany
ISBN 978-3-88309-998-9
www.bautz.de

Table des matières/Contents

<i>Jacob Emmanuel Mabe</i> Marcien Towa: Présentation biographique	7
<i>Jacob Emmanuel Mabe</i> Introduction: Marcien Towa ou l'éternité de la raison	11
<i>Jacob Emmanuel Mabe</i> Introduction: Marcien Towa, or the Eternity of Reason	15
Première partie/ Part one Analyses critiques/ Critical analyses	
<i>Ebénézer Njoh Mouelle</i> Senghor, La Philosophie Africaine et La Religion.....	21
<i>Josephat Obi Oguejiofor</i> Reflections on Marcien Towas unique idea of contemporary African Philosophy.....	49
<i>Jacob Emmanuel Mabe</i> Towa et la philosophie de langue française au Cameroun.....	65
<i>D. A. Masolo</i> Marcien Towas Realism: A Homage.....	79
<i>BOA Thiémélé L. Ramsès</i> Reception de Towa à Abidjan	89
<i>Mutombo Nkulu-N'Sengha</i> Towa, Tempels and Bantu Philosophy.....	105

<i>Jean Godefroy Bidima</i> Itinéraires d'un «Entretien» Autour d'un Philosophe de la Praxis	133
<i>Emile Kenmogne</i> La réception de La philosophie bantoue de Placide Tempels par Marcien Towa.....	151
<i>Abou Sangaré</i> D'une Aufhebung de la mentalité mythique en Afrique	169
<i>Guillaume Nguemba</i> Marcien Towa comme lecteur critique de Hegel.....	185
<i>Joseph Ndzomo-Molé</i> «Towa critique de la <i>feymania</i> »	201

**Deuxième partie/
Second part Témoignages et Discours d'adieu/
Testemonies and farewell speech**

<i>Hubert Mono Ndjana</i> Temoignage Marcien Towa: sur la raison et le libre-arbitre	219
<i>Society for African Philosophy</i> Reading Marcien Towa – or how to learn from an African philosopher	227
<i>Emmanuel Etoung</i> The Philosopher Marcien Towa from the Point of View of Motivation-Medicine	237
<i>Charles Romain Mbele</i> Texte d'hommage des disciples de Marcien Towa à l'occasion de la cérémonie d'Homages Académiques rendus à l'Amphi 700 de l'Université de Yaoundé 1, le vendredi 8 août 2014.	247

Marcien Towa: Présentation biographique

Par Jacob Emmanuel Mabe

Proche de Hegel et de Cheikh Anta Diop, Marcien Towa est né le 05 janvier 1931 à Endama non loin de Yaoundé, la capitale politique de la République du Cameroun. Son apport aux identités culturelles et ontologies historiques se mesure à la réception que ses œuvres ont connue tant en Afrique que dans d'autres continents. Towa a été de son vivant, sans doute, un des plus grands penseurs du monde moderne. Cette présentation biographique ne peut être exhaustive et se limitera aux informations essentielles sur sa vie.

Après l'école primaire et secondaire à Efok, Mvaga, Akono et Otélé, Marcien Towa va poursuivre ses études en France en 1957. La même année, il obtient un Certificat de Fin d'Etudes Normales à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Caen et s'inscrit, la même année, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de cette ville; il passe sa licence de philosophie en 1959 et son D.E.S. en 1960 avec un travail sur «Bergson et Hegel». Après 2 ans d'enseignement pratique dans plusieurs lycées parisiens (Louis-le-Grand, Molière, etc.), Towa rentre au Cameroun où il est recruté en 1962 à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé pour enseigner la méthodologie ainsi que l'histoire de la pédagogie et la philosophie. En 1963, il retourne en France avec une bourse de l'UNESCO pour une formation pédagogique de deux ans.

Après divers séjours d'étude à Paris, Londres, Genève, Moscou et Bakou, Towa regagne l'Ecole Normale Supérieure en 1966 et occupe, quelque temps après, le poste de Directeur des Etudes et Directeur-Adjoint cumulativement, sans cesser de dispenser des cours de pédagogie générale, de philosophie et littérature africaine. En octobre 1968, Towa intègre le Département de Philosophie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé et y devient, après son doctorat de 3^e cycle en 1969 à Paris (Sorbonne), chargé de cours. Après son doctorat d'état en 1977 (avec une thèse sur *Identité et Transcendance: examen d'un dilemme de la pensée afri-*

caine moderne), Towa est nommé professeur titulaire au Département de Philosophie de l'Université de Yaoundé.

Sur le plan administratif et politique, Marcien Towa a aussi été recteur de l'université de Yaoundé I en 1993 pendant 9 mois ainsi que Maire de sa commune natale Elig-Mfomo (1996 - 2002). Après sa retraite, Towa a dirigé le *Club Kwame Nkrumah* jusqu'à sa mort le 02 juillet 2014 à Yaoundé.

Œuvres de Marcien Towa

Marcien Towa a laissé un riche héritage bibliographique difficile à sélectionner. Voici la liste de ses œuvres les plus connues et faciles à trouver dans les bibliothèques:

- 1965: «Liberté 1, Négritude et Humanisme de Léopold Sédar Senghor», in *Genève-Afrique*, Vol. 4, no 2, pp. 225 - 233.
- 1968: «Civilisation industrielle et négritude», in *Abbia* n°19, pp. 31 - 45.
- 1968: «Le consciencisme: émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique», in *Abbia* n° 20, pp. 5 - 33.
- 1969: «Aimé Césaire, prophète de la révolution des peuples noirs», in *Abbia* n° 21, pp. 49 - 57.
- 1969: "Les pur-sang" (Négritude césairienne et surréalisme), in *Abbia* n° 23, 71 - 82.
- 1970: «Idéologie et utopie», in: *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines*, Université de Yaoundé.
- 1971: Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Yaoundé, Clé, 77 pages.
- 1971: Léopold Sédar Senghor: Négritude ou Servitude?, Yaoundé, Clé, 115 pages.
- 1972: *Philosophy in Contemporary Africa*. New York, Black Orpheus Press, 1972.
- 1973: «Consciencisme», in: *Hommage à Kwame Nkrumah*, *Présence africaine* n° 85, pp. 148 - 177.
- 1979: L'idée d'une philosophie négro-africaine, Yaoundé, Clé, 118 pages.
- 1979: Propositions sur l'identité culturelle, in *Présence africaine*, n°109, pp. 82 - 91.
- 1981: Condition d'affirmation d'une pensée philosophique africaine moderne, in: *Présence africaine*, n°117-118, pp. 341 - 353.

- 1982: Les conflits entre traditionalismes: recherche d'une solution, in: Recherche, Pédagogie et culture n° 56, pp. 30 - 36.
- 1983: «La philosophie, entre le mythe et les sciences», in: *Actes du colloque de philosophie de l'ENS* (4-8 avril), Yaoundé, pp. 182-192.
- 1983: Poésie de la négritude. Approche structuraliste. Sherbrooke, Naaman, 320 pages.
- 1985: «Pour une histoire de la pensée africaine», Conférence donnée au lycée classique de Bafoussam en 1985, dans *Zeén*, n°1 Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah, Yaoundé, Vita-Press, 1989, pp.19-48.
- 1988: «A propos des droits de l'homme comme fondement de la paix», interview du 18 novembre par le club UNESCO de l'université de Yaoundé, dans *Zeén*, n°2, 3, 4, Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah, Yaoundé, 1992 pp. 103-114.
- 1989: «Zeén ou le chemin», dans *Zeén*, n°1 Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah, Yaoundé, Vita-Press, pp.5-11.
- 1991: «La question démocratique», dans *Zeén*, n°1 Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah, Yaoundé, pp. 5-13.
- 1991: The Condition for the Affirmation of Modern African Philosophical Thought, in: Tsenay Serequeberhan (ed.): African Philosophy. The Essential Reading, Bloomington, pp. 187 - 200.
- 1992: «De la lisibilité de notre monde», dans *Zeén*, n°2, 3, 4, Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah, Yaoundé, pp. 3-13.
- 2001: «Valeurs culturelles et développement», Exposé au «Séminaire de lutte contre la pauvreté», Elig-Mfomo, le 12 juillet 2000, dans *Valeurs culturelles et développement*, Yaoundé, AMA, pp.3-53.
- 2001: «La preuve par le comportement. Esquisse de réponse à la question: comment pensons-nous?», Communication à la réunion d'experts de Libreville, 18-22 novembre. In: *Valeurs culturelles et développement*, Yaoundé, AMA, pp. 54-81.
- 2011: Identité et Transcendance, Paris, Harmattan, 348 pages.

Introduction: **Marcien Towa ou l'éternité de la raison**

Par Jacob Emmanuel Mabe¹

Ce livre, intitulé «apologie de la raison», est dédié à la mémoire d'un penseur universel tributaire de la tradition orale et se mouvant professionnellement dans la culture littéraire moderne. Il s'agit bien de Marcien Towa, décédé le 02. Juillet 2014 à Yaoundé (Cameroun). Le but principal du présent ouvrage collectif consiste à analyser sa philosophie sous plusieurs perspectives, afin de faire comprendre en quoi consiste son originalité par rapport aux autres réflexions critiques de ses contemporains Africains tels que Cheikh Anta Diop, Samir Amin, Paulin Hountondji, Fabien Eboussi Boulaga, Ebenezer Njoh-Mouelle, Kwasi Wiredu, Henry Odera Oruka, Olubi Sodipo, Alassane Ndaw etc.

La philosophie est prise ici dans un sens interculturel parce qu'elle constitue l'héritage intellectuel que tous les peuples du monde partagent de nos jours. Comme l'indique son nom, la philosophie interculturelle n'est pas une discipline, mais plutôt une nouvelle dimension de pensée postulant une rationalité qui reflète le culturel au pluriel et conçoit la pluralité de la raison (en tant que disposition intellectuelle ou spirituelle de réfléchir, de critiquer et de poser des questions infinies) comme une réalité indubitable. En effet, la tâche essentielle de la philosophie interculturelle consiste non seulement à mettre la raison plurielle en relief, mais aussi à rendre tant l'esprit que la conscience de cette rationalité évidente dans toutes les cultures.

¹ Jacob Emmanuel Mabe a eu deux doctorats en sciences politiques et en philosophie, ainsi qu'une habilitation (qualification postdoctorale pour l'enseignement universitaire) en philosophie, professeur à l'université libre de Berlin, éditeur et co-auteur de la première encyclopédie africaine en langue allemande, ancien président de la Société Allemande de Philosophie de Langue Française et Président de la Société Wilhelm Anton Amo.

Si la philosophie, en général, est reconnue comme une forme de réflexion déterminée par une raison qui est universelle, alors elle ne peut dériver d'une seule culture. Autrement dit, aucun peuple ne peut émettre la prétention d'être à son origine. On ne peut donc pas continuer à associer l'histoire de la raison et celle de l'Europe ou disposer les périodes de l'histoire de la philosophie selon la logique de l'historisme européen. En Afrique, la critique de l'historisme eurocentriste qui avait été inauguré par Cheikh Anta Diop et mûri avec l'émergence de Towa, a finalement pu s'établir comme un courant philosophique.

Pour les tenants de cette critique, la philosophie doit seulement son nom à l'ancienne langue grecque, mais sa genèse, en tant que pensée rationnelle, n'est pas du tout localisable en Europe. D'aucuns essaient même de contrecarrer cette tendance eurocentriste avec un afrocentrisme radical, en considérant l'Afrique comme le berceau de la raison mondiale, car c'est effectivement dans ce continent que l'Homo Faber (l'homme primitif) a vu le jour et a, pour la première fois, fait usage de son ingéniosité rationnelle, en fabricant des outils pour se sécuriser et optimiser son auto-préservation. Même les premières traces de l'homo artifex (l'homme-artisan) et de l'Homo Sapiens (l'homme actuel) en tant que être plein de tempérament, d'émotionnel et d'entendement ramènent à l'Afrique.

De plus, si les premières communautés humaines se formèrent aussi en Afrique, doit-on alors en conclure que l'homo socius (homme social), l'homo communicans (l'homme communicant) et l'homo oeconomicus (l'homme économique) sont également d'origine africaine? Que ce continent soit le moins performant en termes techniques et économiques depuis quelques siècles, ne change rien au fait qu'il pourrait être le foyer d'origine de toute créativité humaine. Une chose est sûre: Si l'Afrique a produit dans le passé des esprits inventifs et continuent à en fournir, alors elle produira aussi dans l'avenir des génies exceptionnels qui, opérant dans leurs pays respectifs ou vivant au-delà de leur patrie, continueront à contribuer tant à la production de la connaissance qu'au progrès de la raison.

En bref, la rationalité et la philosophie ne sont ni grecques ni égyptienne; elles sont communes à tous les peuples du monde. Tel est le message principal de la philosophie interculturelle que Marcien Towa partage aussi à travers ses écrits. Ce qui fait, par ailleurs, sa grandeur, c'est son radicalisme philosophique de ne jamais reculer devant les écritures provo-

cantes et parfois agaçantes ou méprisantes sur l’Afrique. Malgré sa fidélité aux traditions africaines, Towa s’est ouvert à la rencontre avec l’occident dont il est convaincu de receler des richesses culturelles qu’il peut partager avec l’Afrique surtout dans le domaine de la morale, de l’éthique, de la métaphysique, de l’esthétique et de l’ontologie; il voit donc, tant en Afrique qu’en Europe, une même base de rationalité incontournable pour tout dialogue interculturel et interhumain. Bien qu’il accorde à la pensée africaine une véritable autonomie philosophique différente des traditions littérales d’origine européenne, Towa ne demande pas de substituer la métaphysique ou l’éthique occidentale à celle de son continent. Bien au contraire, il défend énergiquement une raison absolue qui se reconnaît universelle et transculturelle.

En outre, la plus grande gageure de Towa fut de penser philosophiquement l’absolu, mais dans un sens irréductiblement distinct de Spinoza, Schelling et Hegel qui considèrent l’Absolu comme «premier commencement». En évoquant l’absolu dans la raison pharaonique et la sagesse traditionnelle, Towa cherche à rendre hommage aux génies Égyptiens et aux sages africains qui, selon sa conviction, avaient le don et même le courage de penser l’absolu, c’est-à-dire, de s’élever à lui sans recourir aux héros ou divinités médiateurs et intermédiaires. Bien que les Égyptiens crussent aux divinités mythiques ainsi qu’aux hautes personnalités et normes absolues, ils n’éludèrent jamais le débat sur leur essence et autorité. La même chose s’applique, selon Towa, aux penseurs traditionnels qui ont toujours usé de leur intelligence pour dépasser la brutalité et l’injustice, tout en recherchant des solutions et des explications à leurs problèmes de la vie.

Selon Towa, l’absolu ne dépasse ou déborde pas la mesure de la raison, et inversement, la raison ne nie pas l’absolu, mais le pense. En insistant aussi sur l’absolu en Égypte, Towa ne cherche pas à marquer son antériorité par rapport à la pensée grecque, mais plutôt à démontrer sa manifestation et transcendance dans la tradition littérale la plus ancienne d’Afrique. Il en est de même pour les sages africaines existantes qui témoignent, selon Towa, de l’originalité ancienne du Logos. Ainsi réussit-il à démontrer la cohérence entre l’horizon métaphysique des égyptiens et celui des autres peuples d’Afrique.

Que les philosophes occidentaux s’intéressent de plus en plus des mondes spirituels de l’Afrique et considèrent les Africains comme des par-

tenaires intellectuels égaux, est à saluer comme un pas vers la reconnaissance du rationnel pluriel. Il est maintenant important que tous les philosophes travaillent désormais ensemble sur de nouveaux modules de pensée afin d'illustrer les avantages de la rationalité plurielle et mondiale, sans plus se dissimuler derrière la fiction de la différence identitaire et culturelle. Convaincu que la raison universelle ne peut se réaliser que par des catégories transcendant les barrières ethnocentristes, le présent livre essaie de formuler les principes d'une telle raison, afin d'illustrer la possibilité de sa réceptivité ainsi que de son employabilité dans tout contexte culturel à partir du principe défini par Towa.

Le mérite incontestable de Towa réside dans ses efforts sans relâche de lutte contre la Mythification des cultures africaines. Il a été accusé de logocentrisme extrémiste. A vrai dire, il en appela seulement au bon usage de la raison en tant que capacité intelligible pouvant aider l'homme à s'universaliser, en transcendant tant son individualité que ses traditions culturelles. C'est justement cette raison que Towa veut voir s'éterniser à travers des actes héroïques impérissables que les hommes posent. Si la philosophie n'a pas commencé en Afrique avec Marcien Towa, alors elle continuera d'exister après sa mort.

Cet ouvrage se divise en deux parties: la première (et plus grande) porte sur les analyses critiques et la seconde livre des témoignages divers sur la vie et l'œuvre philosophique de Marcien Towa. Mes vifs remerciements à tous les savants et philosophes qui ont contribué à ce volume.

Introduction: Marcien Towa, or the Eternity of Reason

By Jacob Emmanuel Mabe¹

This book, entitled *Apologie de la raison* (In Praise of Reason), is dedicated to the memory of a universal thinker who was dependent on the oral tradition and was professionally active in modern literary culture. It is none other than Marcien Towa, deceased on 2 July 2014 in Yaoundé (Cameroon). The main goal of this collection is to analyse his philosophy under various perspectives, in order to make his originality comprehensible with respect to other critical reflections of his African contemporaries, such as Cheikh Anta Diop, Samir Amin, Paulin Hountondji, Fabien Eboussi Boulaga, Ebenezer Njoh-Mouelle, Kwasi Wiredu, Henry Odera Oruka, Olubi Sodipo, Alassane Ndaw, etc.

Philosophy is understood here in an intercultural sense, because it constitutes the intellectual heritage which all the people of the world today share. As the name indicates, intercultural philosophy is not a discipline, but rather a new dimension of thought postulating a rationality which reflects culture in its plurality and conceives the plurality of reason (in the sense of an intellectual or spiritual disposition to reflect, to criticise and to ask infinite questions) as an indubitable reality. In fact, the essential task of intercultural philosophy consists of not only highlighting the plurality of reason, but also rendering both the spirit and the conscience of that rationality which is evident in all cultures.

¹ He holds two doctorates in political science and in philosophy respectively as well as an habilitation (postdoctoral Teaching Qualification for Universities). He is Professor of philosophy and permanent Visiting Scholar at the French Centre of the Free University in Berlin. He was President of the German Association for French-Language Philosophy, and is Chairman of the Anton Wilhelm Amo Society. He is the editor of the first African Encyclopaediae in German Language.

If philosophy, in general, is recognised as a form of reflection determined by a reason which is universal, it cannot then be derived from only one culture. Put another way, no people can claim to be at its origin. We therefore cannot continue to associate the history of reason with that of Europe, or to arrange the periods of the history of philosophy according to the logic of European historicism.

In Africa, the criticism of Eurocentric historicism, which was inaugurated by Cheikh Anta Diop and which matured with the appearance of Towa, has finally been able to establish itself as a philosophical current. For the upholders of this criticism, philosophy only owes its name to the ancient Greek language, but its genesis, as rational thought, cannot be localised in Europe at all. Some even try to counteract this Eurocentrist tendency with radical Afrocentrism, as it is indeed on this continent that *Homo Faber* (primitive man) came into being and, for the first time, made use of his rational ingenuity, manufacturing tools in order to gain security and optimise his self-preservation. Even the first traces of *Homo Artifex* (man the artisan) and *Homo Sapiens* (present-day man), as a being full of temperament, emotion and understanding, lead back to Africa.

What is more, if the first human communities were also formed in Africa, should one conclude from this that *Homo Socius* (social man), *Homo Communicans* (communicative man) and *Homo Oeconomicus* (economic man) are also of African origin? The fact that this continent has been the lowest performer for several centuries in technical and economic terms does not change the fact that it may be the place of origin of all human creativity. One thing is certain: if Africa produced inventive spirits in the past and will continue to provide them, in the future it will also produce exceptional geniuses who, whether operating in their respective countries or living outside of their homeland, will continue to contribute both to the production of knowledge and to the progress of reason.

In brief, rationality and philosophy are not Greek or Egyptian; they are common to all the peoples of the world. This is the main message of intercultural philosophy which Marcién Towa also shares through his writing. Moreover, what makes him great is his philosophical radicalism, never retreating against the provocative and sometimes irritating or contemptuous writings on Africa. Despite his faithfulness to African traditions, Towa opened himself up to an encounter with the west, from which he was con-

vinced that he would receive some cultural riches which he could share with Africa, particularly in the domains of morality, ethics, metaphysics, aesthetics and ontology; he therefore sees, both in Africa and in Europe, a common basis of indispensable rationality for all intercultural and inter-human dialogue. Although he grants African thought true philosophical autonomy which is different from the literary traditions of European origin, Towa does not ask for western metaphysics or ethics to substitute for those of his continent. On the contrary, he energetically defends an absolute reason which is recognised to be universal and transcultural.

Moreover, the great wager of Towa was to think of the absolute in a philosophical manner, but in a sense which is irreducibly distinct from that of Spinoza, Schelling and Hegel, who consider the Absolute as a "first beginning". Speaking of the absolute in the Pharaonic reason and of traditional wisdom, Towa seeks to bring homage to the Egyptian genii and the African wise men who, according to his conviction, had the gift and even the courage to think of the absolute, to rise up to it without recourse to heroes, divine mediators or intermediaries. Even though the Egyptians believed in mythical divinities, as well as in leading figures and absolute norms, they never evaded the debate on their essence and their authority. The same applies, according to Towa, to the traditional thinkers who always used their intelligence to overcome brutality and injustice, all the while seeking solutions and explanations for their problems in life.

According to Towa, the absolute does not exceed or go beyond the measure of reason, and conversely, reason does not deny the absolute, but reflects on it. Emphasising the absolute in Egypt as well, Towa does not seek to mark its anteriority with respect to Greek thought, but instead to demonstrate its expression and transcendence in the most ancient literary tradition in Africa. The same applies for the existing African wisdom which testifies, according to Towa, to the ancient originality of *Logos*. Hence he succeeds in demonstrating the coherence between the metaphysical horizon of the Egyptians and that of the other peoples of Africa.

The fact that western philosophers are more and more interested in the spiritual worlds of Africa and consider the Africans as equal intellectual partners is to be welcomed as a step towards the recognition of plural rationality. It is important for all philosophers from now on to work on new modules of thought in order to illustrate the advantages of plural and

global rationality, and no longer to hide themselves behind the difference of identity and culture. Convinced that universal reason can only be realised in categories which transcend ethnocentric barriers, this book tries to formulate the principles of such a reason, in order to illustrate the possibility of it being received and used in any cultural context, based on the principle defined by Towa.

The incontestable merit of Towa lies in his untiring efforts to fight against the mythification of African cultures. He has been accused of extreme logocentrism. To tell the truth, he was only appealing to the proper use of the reason as an intellectual capacity which could help man to universalise himself, transcending both his individuality and his cultural traditions. It is precisely this reason which Towa wishes to see eternalised through the heroic imperishable acts which men do. If philosophy in Africa did not begin with Marcien Towa, it will also continue to exist after his death.

This work is divided into two parts: the first relates to critical analyses, and the second provides testimonies on the life and philosophical work of Marcien Towa. My heartfelt thanks go to all the scholars and philosophers who have contributed to this volume.

Première partie/Part one
Analyses critiques/Critical analyses

Senghor, La Philosophie Africaine et La Religion

DANS L'ŒUVRE DE MARCIEN TOWA

Par Ebénézer Njoh Mouelle¹

Avant-propos

Après le témoignage que j'ai rendu lors de l'hommage académique à l'Université de Yaoundé I, le jour de ses obsèques le vendredi 8 août 2014, c'est avec plaisir que j'ai accepté de participer au projet conçu par Jacob MABE de réaliser cet ouvrage collectif sur l'œuvre de Marcien Towa. Et le meilleur hommage à rendre à un penseur qui a célébré le droit de critiquer et de tout critiquer, ne saurait être autre chose qu'un hommage critique.

Quand Marcien Towa m'introduit au sein de l'équipe du Comité de rédaction qui se réunissait autour de Bernard Fonlon², pour la discussion des articles à faire paraître dans la revue *ABBIA*, Il vient de publier successivement dans cette revue en Mars 1968, numéro 19 «*Civilisation industrielle et négritude*», et en décembre 1969, dans les numéros 21 et 23, «*Aimé Césaire, prophète de la révolution des peuples noirs*» et «*Les Pur-Sang*» (*Négritude césairienne et surréalisme*). Je me propose de traiter ici, de l'unité et de la cohérence de l'œuvre de Marcien Towa. Il s'impose donc pour cela l'iden-

¹ Ebénézer Njoh Mouelle, professeur des universités, ancien collègue de Marcien Towa à l'Université de Yaoundé, a occupé plusieurs fonctions d'administration universitaire et académique au Cameroun. Auteur de plusieurs essais philosophiques parmi lesquels «De la médiocrité à l'excellence, Essai sur la signification du développement», «Développer la richesse humaine», «Discours sur la vie quotidienne». Voir site web. Personnel: www.njohmouelle.org.

² Bernard Fonlon (1924 - 1986), originaire de Kumbo, dans le département de Bui, Région du Nord-Ouest du Cameroun. Ph.D. Etudes supérieures à Oxford, à l'Université d'Irlande et à la Sorbonne. De retour au Cameroun, a été membre du gouvernement sous Ahidjo, puis Chef du département de Littérature Négro-africaine à l'Université de Yaoundé. A créé la Revue *ABBIA* au début des années soixante. Il fut un militant du bilinguisme au Cameroun.

tification thématique de ses centres d'intérêt ainsi que des problématiques qui l'ont préoccupé.

D'une manière générale, quels étaient les centres d'intérêt de Marcien Towa en tant que penseur? Au cours d'un débat qui les avait opposé un jour, le sociologue Jean Mfoulou lança crânement à Marcien Towa: «Si Senghor n'avait pas existé, tu n'aurais rien écrit!». Jean Mfoulou³ semblait défendre l'idée d'une logique africaine spécifique, opinion qui sonnait aux oreilles de Towa comme un prolongement et un soutien des idées de Senghor sur «la raison hellène et l'émotion Noir». Par sa réaction vive, Mfoulou voulait faire comprendre à Marcien Towa qu'il devait se réjouir que Senghor lui ait donné l'occasion de s'opposer à quelque chose, parce que sa production toute entière semblait s'inscrire dans une logique de réaction et de réfutation du senghorisme.

1. TOWA ET SENGHOR

Jusqu'à quel point Jean Mfoulou n'avait-il pas tout à fait tort, ou avait-il raison? Dans la bibliographie produite par TOWA lui-même, et pour les besoins de la publication par le CERCAPHI⁴ de l'ouvrage collectif intitulé *Philosophes du Cameroun*, il mentionne, outre l'article de 1968 dans le numéro 19 de la Revue ABBIA intitulé «Civilisation industrielle et négritude», la thèse de Doctorat de 3^e Cycle soutenue en 1969 et portant sur «Poésie de la Négritude, approche structuraliste», son célèbre *Léopold Sédar Senghor: Négritude ou servitude* publié aux Éditions CLE de Yaoundé en 1971. Si les intitulés qui font une référence ouverte et directe à la «Négritude» se limitent à ceux-là, il y a lieu de souligner que la question culturelle, et plus exactement des identités et des valeurs culturelles, demeure le champ d'intérêt principal dans lequel les autres travaux, y compris les deux essais traitant de la question philosophique et en particulier de la philosophie africaine et de l'ethnophilosophie, s'inscrivent tout à fait dans une continuité de la critique du senghorisme. Car en effet, le sujet de sa thèse de doctorat d'État en 1977, se présente comme une occasion de grande synthèse autour des valeurs et des identités culturelles. En effet, les lecteurs attentifs

³ Jean Mfoulou, sociologue Camerounais, décédé en 2007.

⁴ Il s'agit du Cercle Camerounais de philosophie (CERCAPHI) que j'ai fondé en 1995. *Philosophes du Cameroun* est sorti d'édition en 2006 aux Presses Universitaires de Yaoundé, est le produit des conférences et débats du Cercle.